

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

ATTI DEL CONVEGNO

In fuga. Temi, percorsi, storie

Milano, 1-2 marzo 2013

A cura di Federico Bellini e Giulio Segato

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXII – 1-2/2014
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-6780-075-9

Direzione

LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
MARISA VERNA

Comitato scientifico

LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – ENRICA GALAZZI
MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – FEDERICA MISSAGLIA
LUCIA MOR – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – LAURA BIGNOTTI
ELISA BOLCHI – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2014 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di ottobre 2014
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

DES LIGNES DE FUITE VERS LE MOI : HENRI MICHAUX

FEDERICA LOCATELLI

Né le 24 mai 1899, Belge, de Paris. Aime les *fugues*. Matelot à 21 ans. Atlantique Nord et Sud. Rapatrié malade.

Plus tard, voyages en Amazonie, en Équateur, aux Indes, en Chine.

Il est et se voudrait *ailleurs, essentiellement ailleurs, autre*.

Il l'*imagine*. Il faut bien qu'il l'*imagine*.¹

Dans un texte de 1939 au titre emblématique, Henri Michaux se présente lui-même, *Qui il est*, à la troisième personne, se définissant comme un voyageur passionné de fugues, parti à la découverte de l'inconnu dans le monde et en lui-même : en effet, les fugues sont d'abord décrites comme des aventures exploratrices vers des lieux exotiques et mystérieux, qui ont fait l'objet d'une partie importante de la production michaldienne (pensons à *Écuador* ou *Un Barbare en Asie*) ; ensuite, elles apparaissent moins comme des déplacements dans l'étendue réelle, que comme des expériences cognitives, entreprises dans le domaine des plus 'intimes propriétés'. Avec ses ouvrages les plus célèbres (*Ailleurs, Lointain intérieur, L'espace du dedans, Chemins cherchés, chemins perdus, Déplacements déagements*), Michaux s'est donné pour mission de devenir l'explorateur de l'*espace du dedans*, se traversant, allant et revenant dans son propre corps, avide de découvrir « l'aventure d'être en vie »². Armé de l'imagination de l'artiste (« Il faut bien qu'il imagine »), il a commencé à s'étudier, à se vérifier, à s'analyser : *ce qu'il est* lui est apparu comme « multiple, complexe et d'ailleurs fuyant »³, toujours à la recherche « de l'ailleurs », « de l'autre ».

L'apport qualitatif de l'expérience michaldienne se situe précisément dans la découverte que « l'envie de l'ailleurs se dérobe en soif du dedans »⁴. Notre objectif ici est celui d'analyser cet enjeu spécifique de la poésie michaldienne, qui voit dans la fugue à la fois un déplacement loin de soi et un acheminement vers soi : nous verrons comment dans une écriture-miroir, l'individu humain devient conscient d'être lui-même un flux⁵ de « lignes de fuite » – pour reprendre l'expression célèbre de Deleuze – se prolongeant vers son propre devenir de connaissance

¹ H. Michaux, *Qui il est*, in *Œuvres complètes*, R. Bellour ed., Gallimard, Paris 1998, t. I, p. 705. Dorénavant *OCI*.

² Cf. note 14.

³ H. Michaux, *Poteaux d'angle*, in *Œuvres complètes*, R. Bellour ed., Gallimard, Paris 2004, t. III, p. 1052. Dorénavant *OC III*.

⁴ C. Gjørven – P. Grouix, *Nul/Et ras.../Et risible... Lecture de Clown*, in *Henri Michaux. Corps et savoir*, P. Grouix – J.M. Maulpoix ed., ENS, Lyon 1998, pp. 115-116.

⁵ Cf. H. Michaux, *Face à ce qui se dérobe*, *OC III*, p. 881.

1. *Les fuites du moi*

Dans la poétique michaldienne, le désir de s'engager dans l'aventure de la vie et dans l'aventure « d'être en vie »⁶ se traduit par des voyages, des fuites : il n'est pas question de céder au désir de s'évader de sa propre condition ; il est question de s'enfuir, de se détacher de soi pour s'observer, pour explorer la nature instable du moi, si souvent décrite dans ses ouvrages :

Moi n'est jamais que provisoire. [...] Il n'est pas un moi. *Il n'est pas dix moi. Il n'est pas de moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre.* (Une entre mille autres continuellement possibles et toujours prêtes). Une moyenne de "moi", un mouvement de foule.⁷

L'individu apparaît à la fois comme l'expérimentateur et l'objet de l'expérimentation, l'origine et la destination des recherches. La connaissance de soi se réalise toujours à travers des déplacements⁸ dans l'immanence – le voyage n'étant jamais un jaillissement vers la transcendance – au-dedans et au-dehors des frontières corporelles, s'aventurant « lointain dans l'intériorité »⁹. Michaux ne préconise aucun espace comme limité, ni le corps ni le monde : en concevant une dissociation entre le corps et la conscience – ce qui permet ces mouvements d'aller et de retour – le poète se fait maître de tous les espaces et traverse, fuit et enfin rejoint l'être, ce mot qui se répète obsessivement dans ses pages. La corporéité humaine est décrite comme une masse fluide – la fluidité est la substance michaldienne par excellence – que l'on peut pénétrer et traverser librement ; ou encore, elle est décrite comme une masse « trouée »¹⁰, permettant à la conscience de sortir de son siège pour s'observer à partir de perspectives différentes.

2. *Fuir le moi ou plusieurs quelqu'un*

Sortant de soi-même, *ce qu'il est* s'observe avec une conscience lucide et voit comment *ce qu'il fut* semble être devenu « essentiellement autre » : regardé par l'ailleurs, par l'autre, comme réfléchi dans un miroir magique, le moi émiété voit nettement toutes les différentes parties qui le constituent, des identités nouvelles qui lui paraissent étrangères, une série de 'quelqu'un' anonymes :

⁶ Cf. note 14.

⁷ H. Michaux, *Plume précédé de Lointain intérieur*, OC I, p. 663.

⁸ Il y a toute une partie de la production michaldienne qui se concentre sur les déplacements entre 'centre et absence', selon le titre d'une section de *Lointain intérieur* de 1938 : *Mes propriétés* (1929), *Entre centre et absence* (1936), *La Ralentie* (1937), *Lointain intérieur* (1938), *L'Espace du dedans* (1944), *Chemins cherchés. Chemins perdus. Transgressions. Affrontements* (1981).

⁹ Pour un approfondissement du lien entre l'image mentale de l'intériorité et l'espace chez Michaux, nous renvoyons à S. Agosti, *Le Rêve du texte*, "Europe", 1987, 698-699, pp. 107-108.

¹⁰ « Je suis né troué », H. Michaux, *Ecuador*, OC I, p. 189.

Quelqu'un dit. Quelqu'un n'est plus fatigué. Quelqu'un n'écoute plus. Quelqu'un n'a plus besoin d'aide. Quelqu'un n'est plus tendu. Quelqu'un n'attend plus. L'un crie. L'autre obstacle. [...] Ne peut plus, n'a plus part à rien, quelqu'un.¹¹

La conscience humaine se dédouble, s'efface, se déconstruit en plusieurs 'quelqu'un', 'ce qui', 'on', 'l'un' ou 'l'autre'. « N'étant jamais seul dans sa peau »¹², on ne peut néanmoins être seul dans l'aventure poétique : chez Michaux, le sujet parlant se trouve bouleversé par une « fièvre de visages » innombrables et sans identité, livrés à l'aléatoire. « Je est une foule », pour reprendre l'expression rimbaldienne : 'je' est une multitude qui craint la stagnation, l'immobilité, la pétrification¹³, comme la mort de la conscience. Chaque 'déplacement' d'une unité apparemment inerte apparaît comme un 'dégagement', « à la fois mise à jour d'un sens enfoui, recherche d'un 'grand secret', et libération d'une contrainte »¹⁴. Écrire, cela signifie donc s'aventurer dans l'espace du dedans, à la découverte de la quantité d'altérité et de fragmentation que l'on cache en soi : on écrit « pour [s]e parcourir. Peindre, composer, écrire : [s]e parcourir. Là est l'aventure d'être en vie »¹⁵. L'enjeu de la poésie michaldienne apparaît donc ainsi comme un parcours cognitif dans le territoire du moi, un territoire à la fois d'appartenance et d'aliénation.

3. *Un langage, plusieurs moi*

L'impossibilité de se conformer à une existence monotone et unitaire et le refus de toute contrainte sociale et littéraire s'accompagne souvent d'une répulsion envers le langage courant : l'être se détruit dans la désarticulation de la syntaxe (fondée sur le processus de l'énumération), il s'effrange contre une impersonnalisation – voire une subjectivation distancée, comme l'a définie Meschonnic¹⁶ – il se brise sous le rythme du vers libre et finalement se recompose grâce à la répétition :

Un être exilé du fond de l'horizon,
 Un être boudant au fond de l'horizon,
 Un être criant du fond de l'horizon,
 Un être maigre,
 Un être intègre,
 Un être fier,
 Un être qui voudrait être,

¹¹ H. Michaux, *La Ralentie, Plume précédé de Lointain intérieur*, OC I, p. 573.

¹² H. Michaux, *Qui je fus*, OC I, p. 79.

¹³ Voir à ce propos R. Bellour, *La passion de Narcisse*, in *Cahiers de l'Herne, Henri Michaux*, R. Bellour ed., Éditions de l'Herne, Paris 1966, pp. 34, 39-40.

¹⁴ J.M. Maulpoix, *Identité et métamorphoses. Écritures du déplacement dans l'œuvre d'Henri Michaux*, <http://www.maulpoix.net/deplacement.html> (dernière consultation 5 décembre 2013).

¹⁵ H. Michaux, *Observations, Passages*, OC II, p. 345.

¹⁶ H. Meschonnic, *Le rythme et le poème chez Henri Michaux*, in *Passages et langages de Henri Michaux*, J.C. Mathieu – M. Collot ed., José Corti, Paris 1987, p. 186.

[...]
Un être...¹⁷

Le procédé de la répétition – ou de la répétition-variation¹⁸ – ne se limite pas à énoncer l'être, mais il semble ramener le langage vers l'être : comme l'écrit le poète, « il y a dans la répétition d'une chose [...] une grandeur très spéciale et qui vient sans doute de ce que la parole ne peut que difficilement l'exprimer »¹⁹. Il s'ensuit que, dans la tension inhérente au langage, dans sa mise en cause, se réfléchit l'ambition même du faire poétique : celle de « CHANGER / Pour à la longue finir par réellement changer l'être / Qui nous a été donné en cadeau / En charge plutôt, le jour de notre naissance »²⁰. Les deux ambitions marchent, en effet, la main dans la main : comme l'ont souligné Gjørven et Grouix, « on ne peut toucher à l'ordre du monde sans remettre en cause la validité même du langage, en critiquer la légitimité »²¹.

4. En fuite : de la parole vers le signe

Poussé à ses extrêmes conséquences, le rejet des contraintes formelles aboutit à la dissolution même de la forme, voire au silence : « J'étouffais. Je crevais entre les mots »²². La lutte michaldienne envers l'insuffisance de l'instrument expressif paraît inépuisable et amène souvent le poète à « tourn[er] le dos au verbal » : se détachant du poids et des contraintes des mots, le poète arrive à confier la vision poétique à l'immédiateté du signe²³ :

Si je tiens à aller par des traits plutôt que par des mots, c'est toujours pour entrer en relation avec ce que j'ai de plus précieux, de plus vrai, de plus replié, de plus 'mien'²⁴.

Comme le poème *Mouvements* de 1951 le laisse entendre, la recherche michaldienne relève d'une fuite du lien signe-référent (« signes non de toit, de tunique ou de palais »), du lien signe-signifié (« non de dictionnaires du savoir »), pour s'acheminer au fond de la relation entre le signe et le 'mouvement' qui habite l'essence du sujet (« signes de torsion, de violence, de bousculement, d'envie cinétique ») : un signe « pour être fidèle à son transitoire ».

¹⁷ H. Michaux, *Dans l'attente, La Vie dans les plis, OC II*, p. 186.

¹⁸ Sur la valeur de la répétition dans la poétique michaldienne, nous renvoyons à H. Meschonnic, *Le rythme et le poème chez Henri Michaux*, pp. 195-198.

¹⁹ H. Michaux, *Écuador, OC I*, p. 240.

²⁰ H. Michaux, *Par des traits, OC III*, p. 1251.

²¹ C. Gjørven – P. Grouix, *Nul/Et ras.../Et risible... Lecture de Clown*, p. 124.

²² H. Michaux, *Premières impressions, Passages, OC II*, p. 341.

²³ Pour un approfondissement du rapport entre dessin et écriture chez Michaux, nous renvoyons à C. Mayaux, *Dessins commentés ou le fantôme du poète*, in *Henri Michaux. Corps et savoir*, P. Grouix – J.-M. Maulpoix ed., pp. 17-31.

²⁴ H. Michaux, *Émergences Résurgences, OC III*, p. 549.

Signes

non de toit, de tunique ou de palais
non d'archives et de dictionnaire du savoir
mais de torsion, de violence, de bousculement
mais d'envie cinétique

[...]

Signes, non pour être complet, non pour conjuguer
mais pour être fidèle à son 'transitoire'

Signes pour retrouver le don des langues
la sienne au moins, que, sinon soi, qui la parlera ?²⁵

5. Plume entre écriture et dessin

La dialectique entre les mots et les signes se révèle particulièrement intéressante lorsque l'on observe le portrait 'écrit' et 'dessiné' de Plume, personnage protéiforme et complexe, et *alter ego* du poète. Dans le roman de 1938, *Un certain Plume*, le sujet est entraîné dans une quantité d'époques et de lieux divers, dans une fusion de folie, d'incrédulité et de réalité : flottant et évanescant, entre solide et aérien, comme son nom suggère, Plume apparaît, dans les treize contes dont il est le protagoniste, comme un flux d'expériences, de regards qui se dispersent dans le monde et qui se retrouvent dans les autres.

Là où l'instance narrative de cet anti-héros d'encre, de ce « fantôme intérieur »²⁶ n'a pas suffi à donner à voir le 'problème d'être', là où les mots n'ont pas pu s'adapter à la complexité d'un tel questionnement, Michaux a démontré qu'il possédait d'autres cordes à son arc. Dans les *Peintures et dessins* (cf. figure 1 ci-dessous), Plume se dissout dans un visage baconien, « défiguré, convulsé, illustrant l'incertitude moderne quant à l'identité individuelle, quant à la réalité d'un moi »²⁷. Si généralement l'ambition du portrait est de recueillir d'une façon synthétique l'essence d'un sujet, son caractère distinctif, l'ambition du portrait michaldien est celle de « congédier le visage comme [...] surface déchiffrable selon un code »²⁸, pour donner à voir une créature protéiforme, faite de multiples yeux, voire de multiples identités fuyantes, un « être fluïdique »²⁹ et médusé. Comme le poète l'écrit *en pensant au phénomène de la peinture*, peu importe que le visage ait des traits spécifiques : pour donner à voir le double, la multitude qui habite l'être, il suffit de peindre « une trame d'yeux »³⁰. L'essence de Plume, son 'problème d'être' se condense ainsi dans les deux yeux grands ouverts qui fixent, qui observent l'autre et l'ailleurs ; deux yeux qui se prolongent au dehors

²⁵ H. Michaux, *Mouvements, Face aux verrous, OC II*, pp. 440-441. Nous soulignons.

²⁶ H. Michaux, *En pensant au phénomène de la peinture, Passages, OC II*, p. 322.

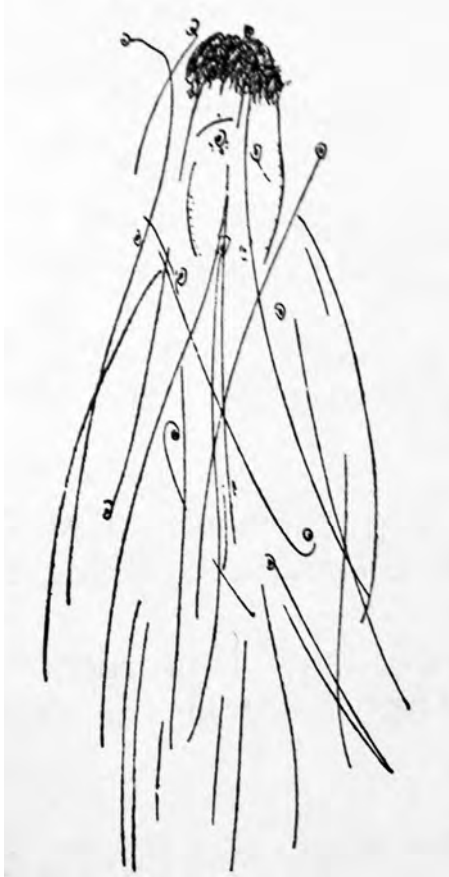
²⁷ D. Sérès, *Les Meïdosems. L'entreprise paradoxale du portrait*, in *Henri Michaux. Corps et savoir*, P. Grouix – J.-M. Maulpoix ed., p. 82.

²⁸ *Ibid.*, p. 95.

²⁹ Des références à la fluidité et à l'« être fluïdique » reviennent plusieurs fois dans l'essai *En pensant au phénomène de la peinture, Passages, OC II*, pp. 320-331.

³⁰ *Ibid.* p. 323.

d'une intégrité corporelle inexistante et qui se creusent dans les « plis du dedans »³¹; deux yeux qui deviennent autant d'autres yeux, autant de moi à la recherche de soi et d'autrui.



H. MICHAUX, *Plume*, *Peintures et dessins*, OC I, p. 951

6. Des lignes de fuite

Dans l'image qui paraît à l'intérieur des *Peintures et dessins*, Plume est métamorphosé en une confluence de « lignes de fuite » : cette définition nous paraît cruciale. Comme l'ont expliqué Deleuze et Guattari³², les lignes de fuite sont ces dispositifs de pouvoir qui projettent l'individu vers un devenir, vers une destination inconnue et imprévisible : à l'instar des « lignes dures » qui tracent une voie prédéfinie (vers un destin ou une carrière) et

³¹ La notion de « pli dans l'espace du dedans » s'est développée de Michaux à Deleuze. Voir G. Deleuze, *Foucault*, Les Éditions de Minuit, Paris 1986, pp. 126, 130. Pour un approfondissement de la question, nous renvoyons à la *Notice de La Vie dans les plis*, OC II.

³² G. Deleuze – F. Guattari, *Mille Plateaux*, Les Éditions de Minuit, Paris 1980, pp. 239-242.

des « lignes souples » qui se dessinent passivement suivant la succession des événements, les « lignes de fuite », comme leur dénomination le laisse entendre, se faufilent dans l'« aventure d'être en vie » pour offrir la chance de se sentir vivre, de se sentir libre. Il n'est pas question de fuir la vie en se détachant de la réalité à la recherche d'une transcendance ; il est question de se plonger dans l'immanence à la recherche d'une révélation :

La grande erreur, la seule erreur, serait de croire qu'une ligne de fuite consiste à fuir la vie ; la fuite dans l'imaginaire, ou dans l'art. Mais fuir au contraire, c'est produire du réel, créer de la vie, trouver une arme. [...] Écrire n'a pas d'autre fonction : être un flux qui se conjugue avec d'autres flux – tous les devenirs-minoritaires du monde. Un flux, c'est quelque chose d'intensif, d'instantané et de mutant, entre une création et une destruction.³³

À l'intérieur d'une poétique où l'être est la cible, nous concluons en définissant la fugue comme un voyage d'exploration vers le lointain intérieur, une expérience d'« expatriation »³⁴ ou de « déterritorialisation »³⁵, suivant Deleuze, à la fois spirituelle et cognitive. Son enjeu se résume dans les deux célèbres substantifs qui composent le titre de l'ouvrage ultime de 1985, *Déplacements déagements* : le 'déplacement' serait ainsi la fuite de soi, le voyage loin d'une unité apparente d'où apporter la révélation d'un savoir, le 'déagement' de la nature véritable de l'être. Comme l'a affirmé Jean-Michel Maulpoix, *Déplacements Déagements* apparaît comme la définition ultime et testamentaire de l'acte créateur, prononcée « juste avant le déplacement et le déagement finals, ceux de la mort »³⁶.

Keywords

Michaux Henri, Deleuze Gilles, Escape.

³³ G. Deleuze, *Dialogue avec Claire Parnet*, Flammarion, Paris 1996, p. 47.

³⁴ Nous renvoyons à J.P. Martin, *Henri Michaux, Écritures de soi, expatriations*, José Corti, Paris 1994.

³⁵ G. Deleuze – F. Guattari, *Mille Plateaux*, p. 634.

³⁶ J.M. Maulpoix, *Se déplacer, se déager*, in *Passages et langages de Henri Michaux*, J.-C. Mathieu – M. Collot ed., p. 85.